



LA PAIX OU LA GUERRE



OUT le monde civilisé est dans l'attente, dans l'angoisse : chacun se demande pour lequel de ces deux états de vie internationale l'Europe va se décider, d'ici à ce qu'un an se soit écoulé. A l'heure qu'il est, l'ancien continent est comme placé sur un volcan où gronde la lave des conflits diplomatiques, et ceux qui s'y connaissent ne manquent pas de croire que l'explosion est imminente et va se produire d'un jour à l'autre. La paix armée pèse au vieux monde dont elle fait l'oppression, et l'heure approche où l'on va être témoin d'un changement subit de décors : l'engagement le plus meurtrier devant succéder infailliblement à cet état de contention trop longtemps soutenu.

* *

Dans les circonstances présentes, le dessin que donne en première page le MONDE ILLUSTRÉ est tout d'actualité. Peut-on jamais illustrer mieux et d'un coup de crayon plus inspiré que ne l'a fait l'artiste, ces deux grandes conditions d'existence pour les nations : l'état de paix ou l'état de guerre ? Dans la partie supérieure de la gravure, le vieux canon qui tend encore au dehors son col rouillé, avec un reste de coquetterie, comme pour narguer la curiosité, s'est endormi, paresseusement accoté sur son machicoulis. La mousse lentement, profitant de son repos prolongé, a tressé un collier vert autour de l'ouverture où il paraît—sans doute le plus mérité de ses lauriers,— et les lichens de la muraille achèvent d'enguirlander la niche où s'est tapi ce lion des batailles, enfin apprivoisé.

Au bord de sa gueule redoutable, à présent muette depuis longtemps, les petits oiseaux se sont hasardés à édifier leur frêle nid, et depuis plusieurs années, ils reviennent en toute confiance y abriter leurs amours. Sous les parois d'airain a déjà grandi plus d'une nichée, et les vieux parents ont appris aux petits qu'ils sont là plus en sécurité que sur la branche agitée des grands chênes de la forêt....

C'est la paix, la douce, l'inénarrable paix !... Et ce coin de tableau, si délicatement esquissé, dit bien des choses à l'esprit : la tranquillité du peuple, la stabilité du gouvernement, la fécondité du territoire, la satisfaction des mères et des épouses, la joie calme des fiancées !... Il y a là, en un mot, le gage du bonheur de toute une nation !

Au bas de la gravure, c'est bien autre chose. Montée sur son affût, c'est-à-dire toute prête pour le combat, c'est une immense mitrailleuse qui crache à tous les vents des flots de guerriers tout armés, dans des tourbillons de noire fumée qui obscurcissent la douce lumière du jour, aux bruits des crépitements de la fusillade rapprochée, parmi l'âcre senteur de la poudre et du sang. Qu'ai-je dit, des guerriers ? Ce sont plutôt d'affreux démons exterminateurs qui s'élancent des enfers par la bouche du canon pour aller exercer sur des peuples coupables les vengeances du Ciel. Que de malheurs ne présagent pas ces funestes apprêts ! Comme elle va souffrir la Patrie ! Comme il va se stériliser le sol, noyé dans le sang de ses enfants, privé de la culture de leurs bras ! Et surtout comme elles vont se lamenter les mères, comme elles vont pleurer les épouses, comme elles vont gémir les fiancées ! ! ! ! !

* *

Malgré les douceurs de la paix, en dépit des ri-

goureux de la guerre, c'est pourtant en faveur de ce dernier état de choses que l'Europe affolée menace d'opter. Il y a de la bataille dans l'air, chez ces nations, les plus civilisées du monde, et les perspectives d'une guerre européenne, à courte échéance, ne se dessinent hélas ! que de plus en plus.

Sous les circonstances actuelles, que serait ce qu'une guerre européenne ? Un massacre général, une vaste tuerie de millions d'hommes peut être, la ruine, la dévastation de l'antique et belle Europe, un gaspillage sur un haut pied de millions et de milliards, fruits de longs travaux, des sueurs des peuples et toute sorte d'excès aussi redoutables. Telles sont les émotions que nous réserve l'avenir incertain.

C'est alors qu'on verra le terrible *Gatling Gun* des Albionais, le monstrueux canon Krupp des Allemands, l'effrayante mitrailleuse des Français se disputer avec voracité la vie de ces milliers de soldats, menu fretin des armées d'Europe, que l'on a si cruellement nommés "de la chair à canon". En ces jours de tristesse on verra à l'œuvre les fusils à répétition, les bombes explosibles, les torpilleurs sous-marins, tous ces engins destructeurs de l'existence humaine qu'un génie malfaisant s'occupe à perfectionner depuis quelques années pour le formidable combat qui se prépare. Il se trouvera que de grands peuples qui, jadis, se traitaient comme des frères, naguère encore se voyaient en amis, ce jour-là, devenus ennemis jurés, se précipiteront à l'assaut l'un de l'autre, décidés à s'exterminer dans un engagement fratricide.

Quant à nous, lointains spectateurs de cette mêlée gigantesque, de ces scènes de sang et de carnage, le spectacle sera toujours assez effrayant pour que nous priions Dieu de nous l'épargner pour un temps, de pardonner encore aux méfaits de ses enfants ingrats, de retarder un peu ce châtement terrible que leur réserve sa justice, celui de les abandonner à la vengeance les uns des autres.

* *

Voyons un peu quels sont les signes qui puissent nous faire pressentir l'approche de cette époque de désolation. Ils ne sont que trop nombreux et bien marquants.

Chaque année nouvelle voit poindre à l'horizon un nuage de poudre, tout prêt à éclater, qui vient traîner sa lourdeur menaçante dans le ciel des relations diplomatiques européennes ; mais jamais peut-être comme en ces temps-ci le nuage n'a paru si épais, si chargé. Aussi, les connaisseurs désespèrent de voir bien longtemps retardé l'immense conflit que tout semble annoncer.

C'est le Portugal frustré dans ses droits africains par l'envahissante Angleterre, dévorant en secret la rage de son impuissance qui se traduit en troubles intérieurs, se promettant en secret la vengeance belle sitôt l'occasion donnée.

L'imbroglio des files Carolines paraît vouloir renaître de ses cendres, malgré le sage arbitrage du pape glorieusement régnant, et comme pour mettre l'Espagne en antagonisme avec l'Allemagne dans la guerre prochaine.

Pendant ce temps, l'Italie encore en est à guerroyer pour ses prétendues possessions d'Abyssinie, et les sujets du négus lui donnent bien du mal. L'Angleterre voit son prestige battu en brèche dans l'Inde par une nouvelle révolte des indigènes, qu'elle a beaucoup de peine à réprimer. La France réclame hautement ses droits à Terre-Neuve et va forcer à les reconnaître sa fière rivale britannique, malgré les récriminations des fanatiques insulaires. Les Etats-Unis, d'autre part, font la moue à leurs cousins anglais pour l'affaire de Behring.

Tout cela fait partie du grand plan de la guerre imminente, sans compter les accessoires : le Brésil, par exemple, qui a naguère renversé un empire et n'est pas encore calmé de cette violente commotion, le Buenos-Ayres qui a connu, il n'y a pas bien longtemps, les horreurs de la révolution, le Chili qui s'y trouve en ce moment, le Guatemala et le San-Salvador qui étaient aux prises, les mois passés, l'ouest américain où les sauvages Peaux-Rouges semaient, en ces derniers temps, la ruine et la terreur. N'y a-t-il pas là tous les signes précurseurs

d'une immense conflagration qui va s'abattre sur le monde et le désoler ?

* *

Nous n'avons vu encore toutefois que les signes éloignés du fléau qui menace, il y en a malheureusement de plus prochains.

Voici l'Italie qui, soudain, se dresse en face des Etats-Unis et crie vengeance contre les justiciers volontaires de la Nouvelle-Orléans, comme s'il manquait à ses déboires cet embarras nouveau. La grande république reste calme et fière, prête à donner satisfaction en tant que c'est en son pouvoir, mais se gardant bien de s'humilier le moins du monde devant sa rivale. La péninsule s'agite et se trouble, le sang ardent de ses enfants s'échauffe : l'Italie se sent forte de son armée de mer comme elle est faible de celle de terre ; les Etats-Unis ont de fort belles villes maritimes à ravager... Que va-t-il advenir ? L'Italie regrettera-t-elle d'être allée si vite et si loin ? Peut-être. En tous cas l'événement nous dira bientôt comment tout cela va finir....

Ce n'est pas tout : la triple alliance a été renouvelée et l'on retrouve la France et la Russie, la main dans la main, en face des trois pouvoirs alliés. L'Allemagne, l'Autriche et l'Italie. Seulement, plus que jamais ces cinq nations puissantes s'envisagent avec des façons pleines de provocations et de menaces.

En Allemagne, on a hérité de Bismarck, momentanément disparu : sans paraître absolument désirer la guerre, il est avéré que l'on n'aime pas la paix. A preuve, les incursions suspectes de l'impératrice douairière sur le sol français, au cœur même de Paris, les façons cavalières que semble affecter, depuis peu, le Chancelier de Caprivi vis à vis l'ambassadeur de France, enfin et surtout les agissements teutons pour isoler la France du commerce européen par un *zollverein* offensif.

L'Autriche ne souffle mot, mais il s'y élève, de temps à autre, des tempêtes intestines qui la rendent anxieuse, et elle se demande aussi ce qu'elle pourra faire pour son allié de Turquie, quand la Russie, enfin impatientée, va lui fondre dessus comme cela menace d'arriver.

On sait assez dans quelles misères se débat l'Italie pour croire que, bientôt, elle ait à laver dans le sang de son peuple les excès de sa trahison envers la France, de sa perfidie pour le Siège de Pierre et de toutes ses autres iniquités. Au reste, on peut dire d'elle, et plus justement, ce que quelqu'un disait de la France : quelques milliers d'hommes de moins, qui sont un germe de désorganisation pour le peuple, ne feraient qu'épurer son existence nationale.

* *

Personne n'ignore, à l'heure qu'il est que la Russie veut se battre : l'Allemagne lui porte ombrage, l'Autriche, avec qui, autrefois, elle partageait la triste Pologne, l'embarrasse aujourd'hui, la Turquie avec son fatalisme et sa mollesse arrogante lui déplaît, elle veut rappeler les jours de la guerre d'Orient, en 1877. Et puis du reste, dans la paix, le nihilisme est à la ronger au cœur. Son rapprochement de plus en plus intime avec la France—témoin la dignité de l'ordre de St-André, conférée naguère par le czar au président Carnot—est un signe non équivoque de ces appétits beiliqueux, non moins que la construction de nombreuses voies stratégiques accomplie en ces derniers temps, et qu'un commencement de mobilisation de ses troupes vers les frontières austro-germaines, effectué depuis peu.

La douce France, notre mère, a bien aussi ses petites ambitions ; malgré la tranquillité apparente dont elle jouit à cette heure, le vieux sang gaulois bouille toujours en sa veine, et elle attend, l'oreille au guet, le premier appel que va jeter le clairon des combats. Au reste, chacun sait cela, on n'a pas perdu là-bas tout espoir de revanche : à bon droit l'on croit encore que le Rhin redeviendra français !

Et, comme disait l'incomparable Sarah Bernhardt, dans "Jeanne d'Arc", l'autre jour :